

## **Quelle stratégie mettre en place afin d'être prêt pour le déconfinement ? (Emmanuel Baron, L'express, 16/04/2020)**

Le début d'un déconfinement a été fixé [au 11 mai par Emmanuel Macron](#). Si les détails ne sont pas tous connus, une certitude demeure : il sera progressif. Le Conseil scientifique prône d'ailleurs un confinement maintenu pour [au moins 18 millions de personnes](#) après cette date. Ces dernières seront probablement celles "d'un certain âge, au-dessus de 65 ou 70 ans", a précisé Jean-François Delfraissy, président du Conseil Scientifique. [L'Organisation mondiale de la santé](#) (OMS) prévient régulièrement les Etats qu'un assouplissement trop rapide des mesures de restrictions pourrait se révéler délétère. Selon l'organisation, l'impact d'un déconfinement partiel devrait être évalué sur deux semaines au moins avant de décider de la suite.

Dès lors, quelle stratégie mettre en place ? L'Express a interrogé [Emmanuel Baron, le directeur d'Epicentre](#), qui mène des études et des évaluations des activités de terrain - recherche, épidémiologie de terrain, essais cliniques, etc. - pour Médecins sans frontières. (V.Garcia)

### **L'Express : La date du 11 mai vous semble-t-elle adaptée ?**

**Emmanuel Baron :** Cette date me semble raisonnable. Si on lit entre les lignes, on comprend que le déconfinement sera conditionné à la diminution de la circulation du virus grâce au respect des mesures barrière et du confinement. Mais évidemment, il ne pourra être que progressif. Un confinement total pendant des mois n'a pas de sens, tant sur la réponse de santé publique que pour des raisons d'acceptation sociale et de pression économique pour chacun de nous.

Il faut néanmoins garder en tête que nous [n'étions pas prêts pour la première mi-temps](#), celle qui s'est jouée avant le confinement. Nous avons sous-estimé l'impact du virus et les outils essentiels à la riposte manquaient, d'où une mesure inédite, exceptionnelle, brutale [le confinement, NDLR]. Il s'agit maintenant de se préparer afin de ne pas manquer notre chance et d'éviter une deuxième vague. L'objectif reste toujours le même - diminuer la circulation du virus pour diminuer le nombre de malades - mais sans le confinement. Il va donc falloir trouver des moyens pour faire différemment, grâce à d'autres méthodes. Nous avons quelques semaines pour les définir et les mettre en place.

Heureusement, nous sommes mieux armés. Nous connaissons mieux l'adversaire et plus personne ne le prend à la légère. Nous devrions également disposer de plus de moyens techniques et technologiques - comme les masques, les tests, des médicaments éventuellement, les applications de suivi -, mais aussi de plus d'idées stratégiques, comme placer nos moyens opérationnels à un niveau beaucoup plus individualisé. Pour filer la métaphore footballistique, le confinement est un marquage de zone. Il va falloir maintenant pratiquer le marquage individuel.

## **Et mettre en place des mesures d'épidémiologie de terrain, comme le recommande l'ancien directeur général de la santé William Dab ?**

Il me semble urgent d'agir sur des aspects très opérationnels : identifier les territoires les plus touchés, quantifier les besoins en matière de personnels et de tests, ou encore mettre en oeuvre les moyens permettant de savoir qui est suspecté d'être infecté et où, afin de permettre un dépistage. Il faut donc aller les chercher un par un, pour les diagnostiquer, leur fournir masques, savons et gels, voire des équipements de protection individuelle, les informer - ce qui permettrait aussi de les rassurer - et, si l'hospitalisation n'est pas nécessaire, leur proposer de manière non-coercitive de les isoler pour protéger leur entourage.

### ***LIRE AUSSI >> Covid-19 : pourquoi certains patients tombent gravement malades (et d'autres pas)***

Ces processus de longue haleine, qui reposent sur des équipes médicales et sociales mobiles, ne sont pas si innovants. Ils ont été utilisés, non sans difficultés, dans les [épidémies de choléra ou d'Ebola](#), et même en dehors d'épidémies, telles que la maladie du sommeil, pour éviter le débordement des services de réanimation. Nous avons tout intérêt à le faire, car la situation risque de durer.

## **Pourquoi la mise en place de structures permettant d'accueillir des personnes infectées, comme le "hôtels-Covid", n'est-elle pas plus appliquée ?**

Je ne sais pas, mais c'est l'un des retours d'expérience chinoise que nous avons ratés, effectivement. [En supplément des hôtels](#), en cas de manque de place, nous pourrions également nous servir des installations sportives ou des salles de concert. Nous pourrions imaginer, pour les patients ne nécessitant pas de suivi médical trop rapproché, la création de zones d'isolement à Bercy, par exemple.

Il ne faut pas oublier que certains - outre le personnel soignant, de livraison ou aux caisses des magasins, et tous ceux qui font fonctionner le pays - font des efforts surhumains dans le cadre du confinement. Ceux qui vivent avec une personne malade, ou dont le logement est insalubre, ou encore dont la situation intrafamiliale est compliquée, ont également des comportements héroïques. Ces structures pourraient les aider.

## **Le "tracing" des malades semble également nécessaire, mais n'est-il pas dénué de défauts ?**

Il existe des questions fondamentales sur les libertés individuelles et les données personnelles, et il sera nécessaire de [surveiller les technologies utilisées](#). Mais l'idée derrière le *tracing* est que les personnes exposées à un malade le sachent très rapidement et que l'on puisse ainsi débusquer inlassablement les cas.

### ***LIRE AUSSI >> Covid-19: les cas asymptomatiques, grande inconnue de l'épidémie***

Cet outil me semble également important pour récupérer des chiffres précis permettant de mesurer et d'évaluer encore mieux l'épidémie. Cela permettrait de mener des enquêtes afin de savoir comment les gens se contaminent, ou pour dresser le profil type du malade. S'agit-il plutôt de travailleurs dans les services, du personnel soignant, des gens vivant sous le même toit qu'une personne infectée ou au contraire sans exposition connue ?

## **Quid des dépistages, faut-il tester tout le monde ? Est-ce possible ? Utile ?**

Les tests de biologie moléculaire (PCR) permettent d'indiquer si une personne est infectée par le coronavirus SARS-CoV-2 au moment où elle est dépistée. Mais va-t-on tester tous les jours 67 millions de Français ? Non. Les tests rapides, qui permettent de savoir en quelques minutes si quelqu'un est infecté ou non, seront en revanche extrêmement utiles dans la période à venir. Car ils permettront de dépister directement à leur domicile - ou chez le médecin généraliste - des personnes qui présentent des symptômes.

### ***LIRE AUSSI >> Dépistage du coronavirus : les angles morts de la stratégie de Macron***

Dans ce cas, l'enclenchement avec d'autres mesures citées précédemment pourra s'opérer. Reste que si nous n'avons pas les tests, nous pourrions aussi proposer la même

chose aux cas suspects. Dans les grandes épidémies de rougeole ou de méningite, nous traitons sans confirmation pour être plus réactifs.

## **Le déconfinement par tranche d'âge ne pose-t-il pas de questions éthiques et morales ?**

Les personnes âgées ont déjà compris qu'elles sont à risque et font déjà attention. Mais il n'y a pas qu'elles qui sont touchées, et certaines sont en meilleure santé que des plus jeunes. Il faudra prendre le temps d'expliquer pourquoi et comment on restreint temporairement certaines de leurs libertés, si on l'estime nécessaire.

Je comprends la décision du retour progressif à l'école, si la circulation du virus continue de diminuer. Il y a un facteur social autant qu'économique, et si les citoyens ont besoin de travailler, alors leurs enfants doivent retourner en classe. C'est là où on attend l'ingéniosité opérationnelle des différents corps de métier. Les personnels de santé y sont arrivés dans les hôpitaux, je ne doute pas que les enseignants en soient capables. Et cela permettra aussi de mieux anticiper la rentrée de septembre. Car le moment de sidération est passé, il est possible de se projeter dans un mode de vie solidaire et se demander "Comment faire ensemble pour que cela fonctionne?".

Victor Garcia

Journaliste Science/Tech à L'Express

01 87 25 86 84

**LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET**

### **["Covid-19", le nouveau coronavirus](#)**

- [Coronavirus : les masques "grand public" protègent-ils efficacement?](#)
- [EN DIRECT. 449 décès au Royaume-Uni, plus faible bilan en deux semaines](#)
- [Comment Trump instrumentalise l'approvisionnement en masques aux Etats-Unis](#)